



## Formation emploi

Revue française de sciences sociales

109 | janvier-mars 2010

L'orientation scolaire et professionnelle dans un monde incertain

---

# Présentation de l'ouvrage « S'orienter dans la vie : une valeur suprême ? Dictionnaire de sciences humaines »

Robert Pierron

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/2868>

ISSN : 2107-0946

### Éditeur

La Documentation française

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2010

Pagination : 133-137

ISSN : 0759-6340

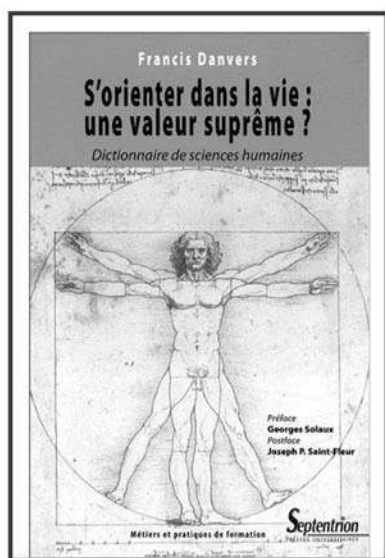
### Référence électronique

Robert Pierron, « Présentation de l'ouvrage « S'orienter dans la vie : une valeur suprême ? Dictionnaire de sciences humaines » », *Formation emploi* [En ligne], 109 | janvier-mars 2010, mis en ligne le 15 mars 2010, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/2868>

---

# Présentation de l'ouvrage « *S'orienter dans la vie : une valeur suprême ?* Dictionnaire de sciences humaines »

par Robert Pierron\*



Les publications qui traitent de l'orientation scolaire et/ou professionnelle peuvent être classées en trois catégories. Il y a d'abord les guides à finalité documentaire sur les formations et/ou les métiers. Ce premier type pouvant par ailleurs s'adresser aux praticiens de l'accueil, de l'information et de l'orientation (AIO) ou aux différents publics d'utilisateurs. On trouve ensuite les productions destinées exclusivement aux professionnels de l'AIO et relevant de leur formation initiale et continue, s'agissant par exemple des conseillers des centres d'information et d'orientation (CIO) ou de ceux des missions locales (ML), pour se limiter aux deux principaux groupes à considérer. Enfin, par delà la finalité didactique de cette deuxième

catégorie, certains ouvrages ou articles s'inscrivent dans le champ de la recherche et de sa diffusion sur tout ou partie du champ intéressant les activités de l'« AIO ».

\* **Robert Pierron** est conseiller technique au sein du Pôle Éducation, Culture, Jeunesse-Solidarité, Sport du conseil régional d'Aquitaine. Placé fonctionnellement auprès de la Direction de l'Éducation, il exerce une mission d'animation et de suivi du Plan régional de développement des formations professionnelles (PRDFP). Dans le domaine des politiques d'orientation, il a contribué à la définition des missions de l'Agence Aquitaine Cap Métiers, créée en 2009, en ayant notamment été chargé de la coordination scientifique des assises régionales organisées pour préfigurer cette création. Il est également chercheur associé au Centre régional Céreq/Spirit (Science Politique Relations Internationales Territoires) rattaché à l'Institut d'études politiques de Bordeaux et conseiller technique national de l'Association française pour le développement de l'enseignement technique (Afdet), dont il a animé le 25 novembre 2009 au Cnam (Conservatoire national des arts et métiers), le colloque « Une orientation réussie des jeunes est-elle possible ? »

Par ailleurs, au plan académique, la diversité des angles d'approche de l'orientation, prise au sens large, explique la diversité des disciplines concernées. Celles-ci vont en effet du droit et de l'économie à la sociologie, la psychologie ou les sciences de l'éducation..., sans omettre les différentes intersections ou hybridations – pluridisciplinaires, interdisciplinaires ou transdisciplinaires – entre ces champs.

L'ouvrage de F. Danvers, préfacé par Georges Solaux et conclu par une postface de Joseph P. Saint-Fleur, reflète ces nécessaires ouverture et diversité d'approche lorsque l'on veut saisir de façon aussi globale que possible ce qu'il convient de solliciter, d'agiter et de savoir lorsque l'on veut s'intéresser à l'orientation. Il fait même sans doute plus et mieux que cela et relève d'un véritable regard « surplombant ».

Dès la couverture, qui annonce la couleur par un titre interrogatif – *S'orienter dans la vie : une valeur suprême ?* –, l'ambition du propos est clairement exprimée dans toute son ampleur, résolument philosophique, par delà même les domaines disciplinaires scientifiques ordinairement sollicités et leurs multiples recoupements. En même temps, elle se trouve en quelque sorte ramenée, par un sous-titre plus modestement instrumental et pratique – *Dictionnaire de sciences humaines* –, à une catégorie en quelque sorte utilitaire et didactique.

Voici donc le lecteur prévenu : ce que lui propose Francis Danvers, c'est un ouvrage synthétique interrogeant l'orientation dans son acception la plus large, celle du choix de vie, par delà les questions du choix d'un métier ou du choix d'une formation. Simultanément, comme si la double nature du très gros livre (656 pages comportant chacune jusqu'à près de 6 000 signes) que nous tenons en main ne suffisait pas à nous alerter, une nouvelle singularité apparaît. Sur la page de garde intérieure, le sous-titre de la couverture disparaît et se trouve remplacé par une autre désignation de la nature de l'ouvrage : il s'agit en effet aussi d'un *Essai d'anthropologie de la formation*, ce qui montre que plus qu'à un dictionnaire au sens habituel du terme – recueil d'informations strictement documentaires, normatives et dénotatives –, c'est à une encyclopédie formée d'essais exprimant des points de vue – et dont la réunion serait elle-même un vaste essai tendant vers le traité – que nous avons affaire.

Au-delà du strict aspect formel de la présentation de l'ouvrage, le parti pris méthodologique de l'auteur mérite d'être souligné en quelques points :

1°) Pour répondre à la question de ce qu'est la « *valeur suprême* » qui consisterait à « *s'orienter dans la vie* », il faut recourir à de très nombreuses informations et analyses relevant de champs disciplinaires et d'angles théoriques et/ou pratiques eux-mêmes multiples et très divers. De ce fait, un certain nombre d'articles se présentent comme de véritables courtes revues de littérature et comportent une quantité non négligeable de références bibliographiques, certaines anciennes et historiques lorsqu'elles ont fait date et sont de référence, d'autres récentes pour illustrer l'état actuel des productions sur la question traitée.

2°) Pour réunir l'ensemble de ces informations et analyses d'une façon à la fois pratique – en permettant de rechercher des définitions et des renseignements sur des points précis – et en fournissant simultanément des éléments d'interrogation facilitant la réflexion, voire la recherche, et la prise de distance nécessaire à l'action rationnelle, la présentation de l'ouvrage adopte le parti d'une double désignation de ses 500 articles par un mot ou un groupe de mots, *précédés* – il faut souligner ce parti – l'un ou l'autre d'une question qui peut entretenir un rapport plus ou moins étroit avec le mot. À de nombreuses reprises, le mot ou groupe de mots, qui fournit l'ordre alphabétique des articles numérotés, ne se retrouve pas dans les termes de la question qui le précède. Il y a donc une volonté de mettre en évidence les interrogations auxquelles renvoient les termes qu'utilisent les acteurs de l'« AIO » – et donc les notions qu'ils utilisent – et réciproquement de pointer le fait que les réponses à ces questions de niveau varié – fortement théorique, seulement pratique ou documentaire, ou bien relevant d'un débat sociétal ... – nécessitent l'approfondissement sémantique d'un terme ou d'une expression.

**Exemple :** l'article 263 (pp. 313-315) correspond au mot « *INTEGRATION* » et porte comme titre la question : « *Comment développer le lien entre les parcours civiques et les parcours scolaires et professionnels ?* ».

3°) L'organisation générale de l'ouvrage, comme dans le cas d'un dictionnaire encyclopédique, permet de suivre des cheminements à travers d'autres articles considérés comme complémentaires ou connexes

de celui que l'on vient de lire. Il y a ainsi, en fin de chaque article, un certain nombre de renvois, invitant à compléter la lecture et à poursuivre la réflexion en se rendant aux autres articles suggérés. Ce procédé ne serait que l'application d'une présentation tout à fait traditionnelle en termes de recherche documentaire, si les cheminements ainsi balisés ne conduisaient pas fréquemment à des rapprochements, des prolongements ou des inférences qui expriment des interrogations fondamentales, voire des prises de position de l'auteur. Labyrinthe semblable au projet littéraire mallarméen du livre infini ou à la réalisation proposée par Cortázar avec son roman « ouvert » – au sens d'Umberto Eco (1965) – *Marelle* (1966), le Dictionnaire de Francis Danvers devient alors un traité véritable, dans lequel les interrogations donnent lieu à des prises de position – au moins inférées, puisque le lecteur doit cheminer pour les découvrir – sur des problèmes précis.

**Exemple :** l'article 271 (pp. 324-325) correspond au mot « *INTERNET* » et a pour titre la question : « *Comment s'orienter dans la jungle virtuelle ?* ». Au-delà du caractère pratique d'une question qui pourrait figurer dans n'importe quel guide destiné au grand public, l'auteur exprime des inquiétudes quant aux postures craintives ou restrictives qui seraient celles de l'École « *en refusant ou en minimisant l'entraînement à de telles compétences* ». En même temps, la liste des renvois à d'autres articles – et en particulier au dernier cité par ordre alphabétique ! – indique assez bien que la finalité documentaire de son ouvrage s'accompagne de finalités réflexives et critiques : « *COMMUNICATION* (article 80) ; *CONSEIL* (article 89) ; *INFORMATION (SUR LES ETUDES ET LES DEBOUCHES)* (article 254) ; *TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION* (article 472) ; *UTOPIE* (article 491) ».

Bien sûr, pour être à la fois séduisant et pratique, le parti de l'auteur n'en trouve pas moins ses limites, toutes les mises en relation possibles – et même certaines que l'on aurait pu fortement souhaiter rencontrer à partir d'une entrée par une question ou une expression donnée – ne se trouvant pas forcément sur les chemins que l'auteur incite son lecteur à emprunter.

C'est ainsi que le balisage indiqué ci-dessus, en dépit de la richesse des questions qu'il permet de rencontrer, ne permet pas de se relier à des aspects pour-

tant fondamentaux. Par exemple, le cheminement qui comporte les renvois de premier rang à des articles liés à l'article « *INTERNET* » ne conduit pas directement à une bibliographie sur les questions générales de l'information, sur lesquelles on ne trouve des aperçus théoriques généraux qu'en entrant par l'article 80 « *COMMUNICATION* », sans toutefois de référence aux sciences fondamentales de l'information, dont le chercheur français sans doute le plus important n'est pas cité (Segal, 2003) et est absent de la bibliographie générale. Très normalement, l'article 133 « *DOCUMENTATION* » porte sur des aspects historiques et professionnels spécialisés, répondant à la question : « *Peut-on imaginer un langage documentaire spécifique au service de l'orientation ?* » et comporte les renvois terminaux auxquels on pouvait s'attendre aux articles 125 « *DISCIPLINE* », 254 (déjà cité) « *INFORMATION (SUR LES ETUDES ET LES DEBOUCHES)* » et bien entendu 333 « *ORIENTATION PROFESSIONNELLE* » et 334 « *ORIENTATION SCOLAIRE* » (ces deux derniers significativement fusionnés dans le renvoi).

Plus curieux, on ne trouve pas non plus de trace – en tout cas pas de trace importante ! – des débats autour de la question politique et idéologique majeure soulevée par les tenants des paradigmes libéraux dominants (Von Hayek, 1945 et 2002), selon lesquels, simplement poser la question de la dissymétrie de l'information – pourtant fondamentale quant il s'agit d'accéder à la connaissance des possibles en matière d'orientation ! – serait l'antichambre de l'exercice d'une intolérable dictature pesant sur la liberté individuelle. Plus étrange encore, alors que de très nombreux articles de l'ouvrage frappent par leur rigueur philosophique et leur capacité tout à fait intéressante à relier les questions pratiques des choix individuels en les associant à des questions fondamentales, on peut être surpris de ne pas trouver dans l'article 104 « *DARWINISME* », à côté d'une dénonciation salubre des errances créationnistes et de mises en garde contre la vision spencérienne, de référence aux écrits de Darwin lui-même, dans lesquels il rappelait, contre le « darwinisme social », la singularité de l'espèce humaine à travers sa capacité à progresser tout en protégeant les faibles.

Ces quelques remarques sont cependant mineures et ne sauraient être considérées comme des réserves, s'agissant d'un ouvrage véritablement essentiel et appelé à

constituer une référence dans le champ des diverses dimensions de l'orientation. En dépit de l'immensité de ses lectures et de son aptitude à mobiliser des outils et concepts relevant de disciplines multiples, on ne saurait non plus lui reprocher ses propres « centrages » (qui sont cependant vastes !) ni de n'avoir peut-être pas fait à certaines entrées une place suffisante. C'est sans doute le cas de l'entrée géographique et de ses déterminants – en clair : l'importance des lieux où vivent ceux qui doivent s'orienter – et des contraintes des espaces où s'effectuent les choix individuels, y compris dès l'orientation scolaire (Rouault, 2005). De même, en regard d'un autre champ disciplinaire et sans doute en raison de l'ambition de son propos fondamental – la dimension pour ainsi dire existentielle à travers la référence à la construction itérative du sens des choix –, l'auteur n'a peut-être pas donné la même importance qu'à d'autres entrées – psychologiques notamment – à celle qui procède de quelques fondamentaux de l'approche des décisions économiques, depuis Condorcet et en particulier les paradoxes de l'agrégation des « *préférences individuelles* », aux intensités et transitivités diverses, en un « *choix collectif* » résultant et unique (Arrow, 1974).

Reste donc à saluer un travail considérable et à lui souhaiter le succès qu'il mérite en s'inscrivant d'emblée dans la lignée des ouvrages qui ont fait date dans le domaine de l'exposé à la fois didactique et théorique des « *concepts clés* » de l'orientation et de son articulation avec l'insertion professionnelle (Guichard et Huteau (dirs.), 2007). Très clairement, le besoin d'un outillage de plus en plus divers pour répondre aux urgences de la compréhension du réel afin de mieux agir sur lui appelle des entreprises comme celle que Francis Danvers a menée à bien, ouvrant ainsi les productions des sciences sociales dans un nouveau cycle trentenaire des idées et des pratiques (Pierron, 2009), désormais dominé par la question de l'orientation et des choix, venant ainsi à la suite du cycle du paradigme de la relation – plus ou moins « introuvable » – entre la formation et l'emploi (Tanguy (dir.),

1986) et celui, plus loin de nous désormais, du lien entre la croissance et l'emploi au temps des Trente Glorieuses, sujet auquel les actuels débats sur la croissance redonnent cependant une certaine vitalité.

S'agissant de cette question de l'enchaînement des paradigmes dominants, et en particulier des limites de celui qui a caractérisé les Trente Glorieuses, il n'est pas indifférent de se référer aux propos d'Armand Hatchuel, lors du colloque du 11 janvier 2002, à l'occasion du trentième anniversaire du Céreq, sur le thème « *30 ans d'analyse des relations entre Travail, Emploi et Formation* ». Il y a là un fil directeur essentiel, qui tend à dépasser le clivage entre approches « micro » et « macro », conformément au « *postulat selon lequel l'action collective suppose une interaction appropriée entre les savoirs détenus par les acteurs et les relations qui existent entre eux* » (Hatchuel, Le Masson et Weil, 2002). À sa manière, l'ouvrage de Francis Danvers relève d'une ambition du même ordre.

Au passage, la concomitance – au moins à l'échelle, plus modeste, de l'année – de la parution du *Dictionnaire de sciences humaines* avec la promulgation, le 24 novembre 2009, d'une nouvelle loi « *relative à l'orientation et à la formation professionnelle tout au long de la vie* », peut apparaître comme une chance pour cet ouvrage. Il est vrai que le terme orientation n'avait sans doute jamais figuré auparavant dans le titre d'un texte législatif...

Reste aussi à se demander, avec Joseph P. Saint-Fleur, et ce qu'il dit dans sa postface à l'ouvrage, comment une telle « somme » peut vivre et s'actualiser. Curieusement, par une sorte de « mise en abîme »<sup>1</sup> induite par la forme même pour laquelle a opté l'auteur, la question d'un avenir « *arborescent* » (Authier et Lévy, 1999) du traitement ultérieur des connaissances ainsi réunies doit sans doute être posée.

<sup>1</sup> Au sens de structure d'une œuvre littéraire, théâtrale, picturale... qui contient en abîme une image, un fragment ou une variante d'elle-même et peut s'« autoréférencier » à l'infini, comme deux miroirs parallèles et se faisant face.

---

## Référence de l'ouvrage

---

Francis Danvers (2009), *S'orienter dans la vie : une valeur suprême ? – Dictionnaire de sciences humaines*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

---

## Bibliographie

---

Authier M. & Lévy P. (1999), *Les arbres de connaissances*, Paris, La Découverte.

Arrow J.K. (1974), *Choix collectif et préférences individuelles*, Paris, Calmann-Lévy.

Cortázar J. (1966), *Marelle*, Paris, Gallimard.

Eco U. (1965), *L'Oeuvre ouverte*, Paris, Le Seuil.

Guichard J. & Huteau M. (dirs.) (2007), *Orientation et insertion professionnelle – 75 concepts clés*, Paris, Dunod.

Hatchuel A., Le Masson P. et Weil B. (2002), « De la gestion des connaissances aux organisations orientées conception », note 2, *Revue internationales des sciences sociales*, 2002/1, n° 171.

Pierron R. (2009), « Les débats sur l'orientation au cours des récentes années : convergence des constats, diversité des propositions », *L'enseignement technique*, n°224, 4<sup>e</sup> trimestre 2009.

Rouault R. (2005), « Les dimensions spatiales de la scolarisation, entre espaces prescrits et parcours choisis », *Espace-Populations-Sociétés*, n°2005-3.

Segal J. (2003), *Le Zéro et le Un – Histoire de la notion scientifique d'information*, Paris, Syllepse.

Tanguy L. (dir.), (1986), *L'introuvable relation formation-emploi*, un état de la recherche en France, Paris, La Documentation française.

Von Hayek F.A. (1945, rééd. 2002), *La Route de la servitude*, Paris, Puf « Quadrige ».